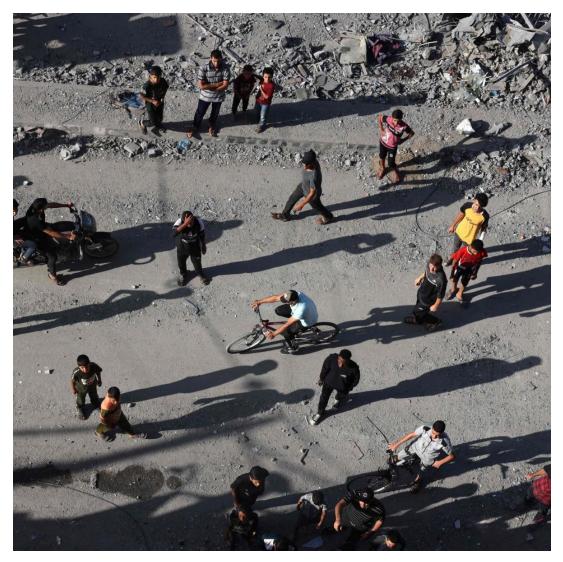
# Guerre Israël-Hamas : journal de bord d'une guerre à Gaza

S lesoir.be/548761/article/2023-11-11/guerre-israel-hamas-journal-de-bord-dune-guerre-gaza

11 novembre 2023



AFP.

Hossam al-Madhoun, acteur et metteur en scène palestinien, habitant de la bande de Gaza, écrit tous les jours (ou presque) ses pensées et ses journées. Il nous transmet son témoignage brut que « Le Soir » a décidé de publier.



Cheffe du pôle International Par Pauline Hofmann

#### Publié le 11/11/2023 à 07:30

A quoi ressemble un quotidien de bombes, de déplacement, de mort ? Hossam al-Madhoun couche par écrit ses jours, ses pensées depuis le début de la guerre. Ce Palestinien de la ville de Gaza recharge difficilement les batteries de son ordinateur pour pouvoir tenir un journal de bord bouleversant que *Le Soir* a décidé de publier. « Je n'écris pas pour changer quoi que ce soit. J'écris parce que ça me fait sentir vivant. Et si mes mots émeuvent des gens, j'en serais enchanté », nous explique Hossam al-Madhoun au téléphone. « Ce que le Hamas a fait est un crime contre l'humanité. Ils doivent être traînés devant la justice », s'émeut-il depuis la ville où il a trouvé refuge, au centre de l'enclave. « Mais peut-on parler de l'autre côté aussi ? Nous sommes exposés à des crimes contre l'humanité depuis 1948! Et les Israéliens ne doivent rendre des comptes devant personne! »

Alors qu'il purgeait une peine de prison pendant la première Intifada, Hossam al-Madhoun s'est passionné pour le théâtre et a monté la compagnie Theater for Everybody, qui a notamment joué en Belgique : « Je veux amener des messages aux gens, les questionner sur le bien et le mal. Notre dernier travail était sur l'immigration. De nombreux Gazaouis quittaient le territoire avant la guerre. Et 5.000 d'entre eux sont en Belgique. Mais leur vie, c'est la rue ! » « Entre 1996 et 2007, je venais presque tous les ans en Belgique », nous explique-t-il. Mais les années passant, les conditions de vie à Gaza se sont dégradées, rendant la pratique du théâtre plus compliquée. S'il continue à utiliser l'art dramatique comme exutoire pour les enfants de Gaza, Hossam al-Madhoun s'est tourné vers un travail pour des ONG internationales. Il y a quelques mois encore, il participait à Anvers à un échange organisé par Enabel, l'agence belge de coopération et développement. « C'est une belle personne, drôle, intéressante, chaleureuse », décrit Jonathan Chadwick, qui publie depuis des années les textes de Hossam al-Madhoun avec sa compagnie Az Theatre à Londres.



Hossam al-Madhoun. - D.R.

Le Soir veut publier, aussi longtemps que possible, ce témoignage brut d'un Palestinien qui vit le pilonnage de l'armée israélienne depuis le 7 octobre, date de l'infâme attaque terroriste du Hamas, au pouvoir dans l'enclave. Aucun journaliste international n'a accès à la bande de Gaza depuis lors. Les coupures d'électricité et de réseau rendent difficile la récolte de témoignages. Or, le journalisme, en temps de guerre comme en temps de paix, c'est aussi donner la parole aux habitants, aux gens, les laisser décrire leur quotidien avec leurs mots. Dans la longueur. Alors que le débat public se tend toujours plus, que la guerre de l'information bat son plein du côté des autorités israéliennes comme gazaouies, nous pensons devoir revenir à l'essentiel : la parole.

Si Hossam al-Madhoun écrit depuis les premiers jours de la guerre, une activiste pour la paix israélienne tient également un carnet de bord que *Le Soir* publiera ces prochains jours.

#### Chapitre 1

## Jour 3, le 10 octobre



Des Palestiniens inspectent les dégâts causés par les frappes aériennes israéliennes sur le quartier al-Rimal de la ville de Gaza, le 10 octobre 2023 (image prétexte). - Middle East Images/ABACA.

#### 02h22

#### Essayer de dormir.

Je ne sais pas comment, des bombardements tout le temps, des bruits de bombardements mélangés, des bruits de bombardements au loin, des bruits encore plus loin, des bruits pas loin mais pas tout près, des bruits tout près mais pas d'impact sur le bâtiment, des bruits tout tout près et le bâtiment tremble, les vitres veulent sortir de leur châssis, je ne sais pas ce qui les retient. Peut-être que lors du prochain bombardement, elles ne tiendront pas, qu'elles se briseront, mais pas cette fois.

Après trois jours dans la même ambiance d'horreur, sans dormir, mes yeux se ferment. Mais ma tête me secoue pour veiller, on ne sait jamais ce qui peut se passer, on ne sait jamais si le prochain bombardement nous frappera ou nous forcera à évacuer, comme des milliers d'autres personnes qui ont déjà dû évacuer leurs maisons.

Nous préparons un sac d'évacuation, mais le scénario de l'évacuation est déjà un cauchemar. Avec ma mère handicapée de 83 ans en fauteuil roulant, mon chien terrifié.

Nous n'avons pas encore décidé. Où évacuer ? Où aller ? Les choix sont nuls. N'importe quel mouvement vers d'autres membres de la famille dans une autre ville est une tentative de suicide. Dans les environs, des amis hébergent déjà beaucoup de membres de leur famille. Rester à l'intérieur de la voiture serait peut-être une option. Nous ne savons vraiment pas.

N'importe quel mouvement vers d'autres membres de la famille dans une autre ville est une tentative de suicide

Oui, j'ai commencé par essayer de dormir. J'ai encore essayé à 2 h 22, je pense que j'ai réussi, car à 4 h 37, on frappe à la porte. J'ouvre les yeux, je ne vois rien, le noir complet. Pas d'électricité, pas de générateur de secours, pas de lumière provenant de la rue. Noir. On frappe doucement à la porte. J'ai pris mon téléphone portable, j'ai ouvert l'option torche et je me suis dirigé vers la porte de la maison. Les coups doux continuent.

- Qui est-ce?
- La mère de Saleh (notre voisine du cinquième étage).
- (Sans ouvrir la porte) Que se passe-t-il, Om Saleh?
- C'est Salma, ta fille au Liban, elle essayait de te joindre depuis des heures, et comme elle n'y arrivait pas, elle a appelé ma nièce qui vit en Jordanie et qui m'a rappelé pour te demander, elle est tellement paniquée que tu ne répondes pas.
- Merci, Om Saleh.

Essayer d'appeler Salma, c'est impossible, pas d'internet, pas de portable depuis 23 h hier soir quand l'armée de l'air israélienne a bombardé la société de télécommunications.

Salma, notre fille unique, qui s'est éloignée de nous pour la première fois de sa vie, au Liban depuis un mois pour son master. Je suis très frustré, je dois trouver un moyen de la contacter, de la calmer, je sais qu'elle va s'effondrer si elle n'a pas de nos nouvelles, elle pensait déjà abandonner ses études et revenir parmi nous.

Les bombardements continuent, le chien s'est collé à moi de peur, ma mère s'est réveillée en demandant à aller aux toilettes. Et j'essaie de penser : que faire ?

J'ai essayé d'appeler Salma par mobile, tous les appels ont échoué.

Je suis descendu au sous-sol de l'immeuble où au moins six familles des étages supérieurs de l'immeuble se sont réfugiées.

J'ai demandé s'il existait un moyen alternatif de communication, ils ont répondu : « Non, nous avons tous perdu ce privilège. »

Le gardien de l'immeuble a dit : « Si vous sortez du bâtiment, vous pourriez avoir du signal pour le portable. »

Sortir ? Dans cette obscurité ? Dans la rue ? Alors qu'il y a un bombardement chaque seconde et que personne ne sait où cela se produit et quelles sont les cibles ?

Sortir ? Dans cette obscurité ? Dans la rue ? Alors qu'il y a un bombardement chaque seconde et que personne ne sait où cela se produit et quelles sont les cibles ?

Finalement, cela ne m'a pas pris beaucoup de temps, je me suis éloigné du bâtiment dans la direction où le gardien m'a dit d'aller, j'ai essayé d'appeler... J'ai échoué... J'ai avancé et j'ai réessayé... J'ai échoué... J'ai bougé et j'ai réessayé. Après au moins 17 fois, le portable a sonné de l'autre côté. Salma, oui, enfin. Elle n'a rien dit, elle est tombée en larmes, j'ai compris, j'imaginais ce qu'elle avait vécu pendant ces heures sans nous atteindre. Je l'ai laissée pleurer, j'avais très envie de pleurer, je ne pouvais pas, je ne devais pas.

« Quoi de neuf Salma ? Nous allons bien, nous sommes en vie, tu sais, la communication est interrompue. »

Je ne sais vraiment pas ce que j'ai dit jusqu'à ce qu'elle se calme. Elle est allée à son université, et je suis rentré. Si nous devions évacuer, où aller ?

## Chapitre 2

## Jour 6, le 13 octobre



Des familles d'employés d'organisations internationales transportent leurs affaires alors qu'elles s'abritent dans un centre des Nations unies (image prétexte). - REUTERS.

#### 02h22

Quelle coïncidence ! Comment se fait-il que j'écrive à la même heure qu'au jour 3 ? A 02h22 du matin, je me réveille. J'ai essayé de dormir à 01h45.

Le Comité international de la Croix-Rouge a envoyé un message à son personnel leur demandant à tous d'évacuer le nord de Gaza et la ville de Gaza vers la zone médiane, car l'armée israélienne envisage de tout détruire.

Chaque résident des deux municipalités du nord doit partir entre le lever du jour et 14h. Quoi ? Deux municipalités sur cinq seront complètement détruites, 1,1 million de personnes seront déplacées vers le centre et le sud ? Le message venait avec une carte de Gaza montrant les zones qui doivent être évacuées.

En raison des bombardements continus, de nombreuses familles de l'immeuble où nous vivons passent la nuit dans le sous-sol du bâtiment. Un bâtiment de 7 étages et 32 appartements.

En raison des bombardements continus, de nombreuses familles de l'immeuble où nous vivons passent la nuit dans le sous-sol du bâtiment. Un bâtiment de 7 étages et 32 appartements

J'ai mis des vêtements et je suis descendu voir si d'autres personnes avaient reçu le message. Au sous-sol, devant un grand tapis et quelques matelas, huit hommes et treize garçons dorment. J'ai réveillé un des voisins et j'ai commencé à discuter avec lui du message. Le reste des hommes se sont réveillés, certains ont commencé à appeler. En quelques minutes le message est confirmé par plusieurs personnes, le personnel de l'ONU a également reçu le même message.

Que faut-il faire?

Pendant plus de 30 minutes, chacun se dirige vers son appartement. Puis, revient. D'autres voisins se rassemblent. Une question reste en suspens : que faut-il faire ?

#### 05h30

Il est 5h30 du matin, il fait encore nuit. Il ne fait pas encore jour.

Je suis rentré chez moi.

Où aller ? Que faire avec ma vieille mère qui ne peut pas bouger ? Que faire de notre chien ? Que va-t-il arriver à notre maison ? Nous avons passé 25 ans de notre vie à travailler comme des diables pour gagner suffisamment d'argent et pour avoir notre propre maison.

De 02 h 22 à 06 h 30 : nous sommes incapables de bien penser.

Nous ne faisons pas confiance aux Israéliens, ils pourraient commettre des massacres, ils en ont déjà commis, nous en avons été témoins. Nous ne pouvons pas prendre le risque de rester ici.

Nous ne faisons pas confiance aux Israéliens, ils pourraient commettre des massacres, ils en ont déjà fait beaucoup et nous en avons été témoins. Nous ne pouvons pas prendre le risque de rester ici

Les sacs d'évacuation étaient déjà prêts depuis le premier jour de la guerre contre Gaza. Nous décidons de partir.

#### 06h45

On remplit la voiture des bagages supplémentaires dont nous pourrions avoir besoin. Salma ma fille qui fait un master au Liban, m'appelle. Elle a reçu la nouvelle, elle est paniquée, pleure, nous avons essayé de la calmer. Aucun mot n'y parvenait. Finalement elle a compris. On est encore en vie...

Salma fait son master en droits de l'homme et démocratie, elle étudie le Droit international humanitaire. Des abréviations majestueuses pour une signification très profonde : DIDH (Droit international et droits de l'homme) et DIH (Droit international humanitaire). Les lois peuvent amener tous les criminels contre l'humanité à répondre de leurs actes devant la Cour de justice internationale.

Pourtant, ces grands principes ne s'appliquent pas à tout le monde. Ils pourraient s'appliquer à des petits pays, mais ne s'appliqueront jamais aux pays occidentaux, et ne s'appliqueront certainement jamais à Israël, quoi qu'ils fassent.

L'occupation militaire d'autres nations est déjà un crime contre l'humanité, mais Israël occupe la Palestine depuis des décennies et n'a jamais été remis en question.

L'occupation militaire d'autres nations est déjà un crime contre l'humanité, mais Israël occupe la Palestine depuis des décennies et n'a jamais été remis en question

Israël a commis plus de cinq guerres contre Gaza, tuant des milliers de personnes, hommes, femmes, enfants, maisons, bâtiments, écoles, hôpitaux détruits et pourtant, Israël n'est jamais tenu pour responsable.

Aujourd'hui encore, Israël pratique un génocide et un nettoyage ethnique de 1,1 million de personnes, les expulsant de leurs foyers sûrs vers l'inconnu, et pourtant le monde regarde, justifiant davantage ce qu'Israël fait.

Plus de 2.500 personnes ont été tuées, dont au moins 800 enfants et 450 femmes, et plus de 8.000 personnes ont été blessées, détruisant des milliers de maisons et de bâtiments civils. Pourtant, la main israélienne est libre de s'enfoncer plus profondément dans notre sang.

Pendant 55 ans, j'ai vécu sur cette terre et je n'ai été témoin que de violence, de prison, de mort, de sang, de boums, de frappes aériennes plus rapprochées, de blocus, de restrictions de mouvement, d'aucun espoir, d'aucune sécurité, et pourquoi ? Pourquoi tout ça ? Parce que par hasard géographique je suis né à Gaza, quelle culpabilité ? Quelle accusation ? Né à Gaza dès le premier souffle qualifié de terroriste par les Israéliens, avec le feu vert de l'Occident pour faire ce qu'ils veulent de nous.

Pendant 55 ans, j'ai vécu sur cette terre et je n'ai été témoin que de violence, de prison, de mort, de sang, de boums, de frappes aériennes plus rapprochées, de blocus, de restrictions de mouvement, d'aucun espoir, d'aucune sécurité, et pourquoi ? Pourquoi tout ça ? Parce que par hasard géographique je suis né à Gaza

#### 06h55

Le portable sonne. C'est le fils de mon ami dont la maison a été gravement endommagée il y a deux jours à cause du bombardement d'un immeuble voisin.

Répondre à l'appel : « Oui Yousif, dis-moi. »

– Nous devons partir maintenant à Khan Younes, puisque notre maison a été endommagée, nous avons déménagé dans l'ONG où travaille mon père. Et maintenant j'ai trop de monde pour déménager à Khan Younes. As-tu une place dans ta voiture pour deux ou trois personnes ?

Je sais qu'une grande partie des membres de la famille de Yousif ont déménagé de Khozaa (un village à l'est de Khan Younes qui a été lourdement bombardé pendant les deux premiers jours de la guerre) pour s'installer chez lui.

Je ne peux pas donner d'autre réponse que oui.

Nous avons déjà utilisé la moitié de la banquette arrière avec les bagages à emporter avec nous, mais nous ne pouvons pas laisser la famille de mon ami sans aide, nous commençons à réorganiser nos priorités, nous avons remis la moitié des bagages à la maison.

Nous avons déjà utilisé la moitié de la banquette arrière avec les bagages à emporter avec nous, mais nous ne pouvons pas laisser la famille de mon ami sans aide, nous commençons à réorganiser nos priorités, nous avons remis la moitié des bagages à la maison

#### 07h25

Direction la maison de mon ami, ma vieille mère sur le siège avant et notre chien sur la banquette arrière, libérant ainsi l'espace pour emmener deux autres personnes.

La famille de mon ami était encore en train de faire ses valises, ils sont plus de 25 personnes dans deux grosses voitures. Ils se sont entassés dans les voitures. Nous avons emmené une autre vieille dame et un jeune homme.

On entend un gros bruit de bombardement pas loin, mais on ne sait pas d'où il provient.

Avant de commencer à bouger, nous avons dû discuter du chemin à prendre, quel chemin serait le plus sûr ? Gaza, d'une longueur de 42 km et d'une largeur de 6 à 12 km, est reliée du nord au sud par deux routes principales seulement, la route maritime qui est exposée aux bombardements de la marine israélienne et la route Salah Aldeen qui est également exposée aux frappes aériennes et aux bombardements artériels venant de l'est. Pas beaucoup de temps pour réfléchir. Les chances sont de 50-50.

Nous commençons à rouler, la route maritime est vide. Très peu de voitures y passent. Certaines roulent à contresens et très vite. De temps en temps, nous voyons des bâtiments détruits du côté de la rue, des décombres encombrent la route et nous devons les contourner.

Notre chien est complètement silencieux comme s'il savait que quelque chose n'allait pas. Bruit de bombardement.

Notre plan était de nous arrêter dans la zone médiane à seulement 14 km en voiture, mais nous ne pouvons pas laisser nos amis. Nous continuons avec eux jusqu'à Khan Younes à 32 km. Nous sommes arrivés sains et saufs. Ils nous demandent de rester avec eux et de ne pas repartir car cela pourrait être très dangereux. C'était une option, mais il n'y avait pas assez de place, nous avons demandé autour de nous si nous pouvions louer un appartement, mais il était trop tard. Des milliers de familles sont arrivées avant nous depuis l'est de Khan Younes et de nombreux autres endroits. Ils remplissent tous les coins de Khan Younes, notamment les écoles, clubs de sport, halls d'entrée, restaurants, locaux d'ONG. Chaque espace vide est rempli de nouveaux réfugiés. Une autre diaspora pour les Palestiniens, une autre immigration, une autre catastrophe.

Nous sommes arrivés sains et saufs. Ils nous demandent de rester avec eux et de ne pas repartir, car cela pourrait être très dangereux. C'était une option, mais il n'y avait pas assez de place, nous avons demandé autour de nous si nous pouvions louer un appartement, mais il était trop tard

Des bruits de bombardements viennent de plusieurs directions. Ma mère pleure de douleur, plus d'une heure et demie dans la voiture, son corps ne peut pas le supporter.

Nous commençons notre voyage vers le camp de Nusairat, dans la zone médiane. Il y a beaucoup plus de trafic venant du nord vers le sud, des voitures pleines de monde et d'effets personnels. Presque toutes les voitures ont des matelas attachés sur le dessus de la voiture. Certains matelas et couvertures tombent et on les voit de temps en temps sur la route.

Des bruits de bombardements... Tout le temps.

#### 09h42

Arrivée à Nusairat. Tout le monde a commencé à vider la voiture. La nourriture que nous avions apportée de notre réfrigérateur (les plats et les poulets) était pourrie car l'électricité avait été coupée ces deux derniers jours.

« Avez-vous suffisamment de gaz de cuisine ? », ai-je demandé car je sais que cela n'est peut-être pas le cas. « Nous en avons. » « Avez-vous suffisamment de matelas ? » « Nous en avons. » « Avez-vous suffisamment d'eau potable ? » « Nous en avons. »

Les bruits des bombardements ne s'arrêtent pas.

Comme la voiture est vide, je me mets en mouvement. Je dois retourner à Gaza pour récupérer ce que nous n'avons pas pris. On ne survivra pas sans. Je savais que retourner à Gaza pourrait être une tentative de suicide, les Israéliens veulent que nous partions vers le sud, hors de Gaza, et non vers le nord, pour Gaza.

En moins de 12 minutes j'étais chez moi. Je crois avoir roulé à plus de 140 km/h, non par courage mais par peur. J'ai rempli la voiture avec tout ce que je pouvais, des bouteilles d'eau, des matelas, des couvertures, deux bouteilles de gaz de cuisine de 12 kg chacune. J'ai même des biscuits que j'ai trouvés, pensant aux enfants là-bas.

Tout en écrivant, des bruits de bombardements et de drones à tout bout de champ.

Je ne sais pas quoi faire, j'essaie d'appeler notre fille au Liban de temps en temps, pas d'internet, pas d'électricité, l'eau vient à manquer, cela pourrait suffire pour les trois prochains jours avec une utilisation très rationnée.

Les bombardements continuent.

#### Chapitre 3

## Jour 8, le 15 octobre



Après une frappe au camp de réfugiés de Nusairat (image prétexte). - AFP.

La tête vide et des scénarios horribles. Un proche s'est également réfugié à Nusairat avec sa femme et ses deux filles. Il est assis par terre et discute sur son portable, vérifiant si ses frères réfugiés dans une école à environ 2 km de chez nous sont en sécurité.

Il demande : « Où a eu lieu le dernier bombardement que nous avons entendu ?

. . .

Y a-t-il des morts dans le bombardement?

. . .

Vous n'êtes pas sur place?

... »

Il raccroche. Tout le monde commence à lui demander : « Où ? Que s'est-il passé ? Qui est la cible ? Combien de morts ? Est-ce qu'ils vont bien, tes frères ? »

« Ils vont bien », répond-il. Le bombardement à proximité d'eux, visant une maison, fait 30 morts, hommes, femmes, enfants, bébés.

Comme ils sont tous de Nusairat, ils commencent à se demander qui cela pourrait être, dont la maison a été bombardée. Je suis resté là, à écouter et à regarder.

Le tableau n'est jamais silencieux, le bruit perce ma tête. Bruit de bombardement au loin.

### Chapitre 4

## Jour 9, le 16 octobre



ZUMA Press.

### 21h52

Sur mon matelas, seul dans le noir, utilisant la lumière de mon portable au risque de perdre la batterie, espérant finir de mettre ce que j'ai dans la tête dans le journal de bord. Oui, je suis en train de réécrire ce que j'ai écrit sur des papiers. Comme, hier, j'ai réussi à charger une partie de la batterie de l'ordinateur portable à la mosquée voisine qui est équipée de panneaux solaires.

Assis sur le matelas, essayant de me rappeler ce qui s'était passé pendant cette journée sombre. Des bombardements de temps en temps, et le bruit affreux du drone tout le temps au-dessus de ma tête.

A 10h du matin, je suis allé au marché de Nuseirat. Le camp de Nuseirat est au centre de la bande de Gaza où je me suis réfugié avec ma mère handicapée de 83 ans après avoir quitté ma maison dans la ville de Gaza à la recherche d'une sécurité non garantie. Le camp a une rue principale qui s'étend au milieu de la rue Salah Eldeen jusqu'à la route maritime. Le marché principal situé au milieu de cette rue fait environ 200 mètres de long. Des deux côtés, il y a des magasins, supermarchés, épiceries, vendeurs de légumes, de viande, de poulet, de produits de première nécessité, de vêtements, d'articles d'occasion. Il y a de tout dans ce marché.

Le camp de Nuseirat compte 35.000 habitants. Soudain, en deux jours, plus de 100.000 personnes ont fui le nord et la ville de Gaza pour chercher refuge et sécurité. La majorité s'est réfugiée dans les treize écoles du camp avec rien... Absolument rien d'autre que ce

qu'ils avaient pu emmener. Pas de moyens de subsistance, pas de nourriture, pas d'eau, pas de lits, pas de couvertures, de matelas, de tapis, rien. En espérant que l'Unrwa (l'Agence de l'ONU en charge des réfugiés palestiniens) et les ONG répondraient à leurs besoins fondamentaux. Je connais le camp de Nuseirat, il est toujours animé. Il s'agit uniquement de cette rue de 200 mètres de long et 20 mètres de large.

Arrivée au marché à 10h20. C'est à seulement cinq minutes en voiture de la maison. Ce que je vois, ce n'est pas le marché que je connais! Il y avait des milliers et des milliers de personnes, hommes, femmes, garçons, filles, personnes âgées, mères portant leurs enfants, de tous âges. Aller et venir, à gauche et à droite, entrer et sortir des magasins des deux côtés de la rue pour essayer d'acheter du pain ou des produits de première nécessité.

En regardant les visages des gens, il y a quelque chose qui ne va pas... Quelque chose de pas normal. Les visages sont très sombres, les hommes ont la tête baissée. On sent tout de suite qu'ils sont brisés, faibles, vaincus, incapables d'assurer la sécurité de leurs enfants. La première chose que les pères devraient pouvoir faire, c'est subvenir aux besoins de leur famille. Ils l'ont perdu. Tu marches parmi les gens et tu ressens la peur, la panique, le désespoir, tu ressens l'obscurité dans laquelle ils se déplacent. Il fait jour le matin et il fait très sombre. Une obscurité qui s'est transformée en quelque chose de matériel, quelque chose que tu ressens, que tu peux toucher de la main.

Les visages sont très sombres, les hommes ont la tête baissée. On sent tout de suite qu'ils sont brisés, faibles, vaincus, incapables d'assurer la sécurité de leurs enfants

Tout le monde bouge vite, on pourrait penser qu'ils sont pressés d'acheter de la nourriture ou des produits de première nécessité. Mais en y regardant de plus près, on se rend compte qu'ils vont vite, ils voulaient cacher leurs sentiments de honte et de peur. Une honte qu'ils n'ont pas le droit de ressentir, mais qu'ils ressentent. Ils veulent cacher leur impuissance, leur inquiétude, leur colère et leur frustration.

On pourrait penser qu'ils sont pressés d'acheter de la nourriture ou des produits de première nécessité. Mais en y regardant de plus près, on se rend compte qu'ils vont vite, qu'ils veulent cacher leurs sentiments de honte et de peur. Une honte qu'ils n'ont pas le droit de ressentir, mais qu'ils ressentent

#### C'est le jour du jugement.

Ils ont quitté leur foyer sans savoir s'ils reviendraient un jour, les histoires de leurs pères et grands-pères sur la dépossession et la migration forcée en 1948 et 1967 défilent dans leur tête. Lorsque les Palestiniens ont perdu leurs maisons, leurs terres et que beaucoup ont perdu la vie dans ce génocide.

Ils sont tellement paniqués qu'il s'agisse d'un nouveau génocide. Est-ce notre destin en tant que Palestiniens ? De temps à autre, devrions-nous vivre un nouveau génocide ?

J'essaie de me concentrer. Pourquoi suis-je venu au marché ? Oui... J'ai besoin d'acheter du pain et de la nourriture. A la boulangerie, une file de plus de 100 personnes. Cela va prendre des heures pour avoir du pain. J'ai demandé à quelqu'un de faire la queue pendant que je me rends au supermarché pour acheter les autres denrées.

Bruit de bombardement proche, très fort. Chaque personne sur le marché s'est figée, y compris moi pendant un instant, comme si quelqu'un nous avait gelés avec une télécommande, puis l'avait remis en marche. Les gens continuent à faire ce qu'ils faisaient. Personne ne s'arrête pour savoir d'où est le bombardement, car toutes les cinq minutes, il y en a un. Des centaines de bombardements chaque jour, partout, des histoires de maisons détruites par-dessus ses habitants.

Personne ne s'arrête pour savoir d'où est le bombardement, car toutes les cinq minutes, il y en a un. Des centaines de bombardements chaque jour, partout, des histoires de maisons détruites par-dessus ses habitants

Nous sommes coupés du monde, pas d'internet, pas de radios, pas de télé, pas d'information. Nous sommes l'actualité, mais nous ne savons rien de nous... Seulement lorsque des mobiles qui se connectent difficilement après plusieurs tentatives. Personne ne peut suivre ce qui se passe.

Nous sommes l'actualité, mais nous ne savons rien de nous... Seulement lorsque des mobiles qui se connectent difficilement après plusieurs tentatives

Alors que je récupérais ce dont j'avais besoin au supermarché, le portable a sonné. Ma fille qui est au Liban est au bout du fil, à la maison, en crise de panique.

Je suis rentré vite sans pain.

Sur le chemin du retour, nous avons vu une ambulance et quelques personnes rassemblées près d'une maison détruite adjacente au cimetière situé entre notre maison et le marché à 300 mètres.

Deux corps couverts gisaient sur le bord de la route, et un autre secouriste transportant un autre corps le ramenait à côté des deux autres.

Nous sommes arrivés.

Salma, notre fille, avait appris aux informations au Liban qu'un bombardement avait eu lieu dans une maison près du cimetière, elle savait que notre maison n'était pas loin, elle a paniqué, elle a pensé que nous pourrions être blessés.

J'ai appelé Salma, après au moins treize tentatives d'appel, Salma a finalement répondu. « Ma fille bien-aimée, nous sommes en sécurité. C'était loin de nous. » Il m'a fallu cinq minutes pour la calmer.

Nous sommes à Nuseirat, le cimetière est à 300 mètres de la maison et moi à 300 mètres du cimetière. Et nous ne savions pas ce qui s'était passé. Ma fille, à 270 km de là, au Liban, a eu des nouvelles avant nous. Nous sommes dans le noir.

Nous sommes à Nuseirat, le cimetière est à 300 mètres de la maison et moi à 300 mètres du cimetière. Et nous ne savions pas ce qui s'était passé. Ma fille, à 270 km de là, au Liban, a eu des nouvelles avant nous. Nous sommes dans le noir

Ça suffit pour ce soir, la batterie de mon portable est à plat et les douleurs dans le dos sont désormais insupportables.

#### **Chapitre 5**

#### Jour?



Les travailleurs des Nations unies préparent les colis d'aide à distribuer aux Palestiniens dans le camp de Nuseirat (image prétexte). - Photo News.

Je ne sais pas quel jour on est dans cette foutue guerre.

Nous sommes allés dans les écoles de l'UNRWA (The United Nations Relief and Works Agency, NDLR)pour aider, là où se sont réfugiées les personnes déplacées.

Nous avons visité quatre écoles pour compter le nombre de personnes handicapées, de femmes enceintes, de personnes âgées malades, de bébés allaités, de blessés ayant besoin de fournitures médicales.

La foule dans les écoles était infernale, plus de 4.000 personnes dans chaque école. Les écoles comprennent 22 salles de classe, deux salles d'administration et douze salles de bains, avec une cour avant d'environ 120 mètres carrés. A l'intérieur des pièces, toutes les femmes et tous les enfants étaient entassés. Les hommes sont tous dans la cour de devant. Personne n'imagine comment ils s'en sortent, si jamais ils y arrivent ? !! Pas d'approvisionnement en eau, les maladies de peau ont commencé à se propager comme une pandémie.

Nous avons rencontré les bénévoles et les responsables du refuge pour obtenir les informations nécessaires sur les personnes dans le besoin et quels types de besoins. Des centaines de personnes se sont rassemblées et nous ont entourés en espérant que nous puissions aider à apporter de la nourriture ou tout autre besoin de base, foule, bruit, 5.000 personnes parlent, crient, se battent, se disputent en même temps dans un endroit très limité, les enfants pleurent, l'odeur est insupportable.

En trois heures, nous avons rassemblé les informations nécessaires.

- 278 personnes handicapées.
- 301 femmes enceintes.
- 167 bébés allaités.
- 77 blessés ayant besoin de fournitures médicales.
- 198 hommes et femmes âgés ayant besoin d'appareils fonctionnels, de fauteuils roulants, de béquilles, etc.

Quelqu'un a coordonné le transport de tout un stock de Deir Elbalah à Nuseirat. Il faut éviter des doubles dans la distribution.

Oussama est arrivé avec un gros camion rempli de matériel, nous devons le descendre au stock d'une clinique. Deux heures pour décharger le camion, nous étions tous épuisés, il est tard. La nuit tombe dans moins de 45 minutes. Il est absolument dangereux de circuler dans la nuit noire. Nous avions vraiment peur, nous décidons de reporter la distribution à demain.

#### 11h00

Nous sommes demain au moment où j'écris ceci, Oussama est arrivé avec un nouveau camion à décharger. Il y a suffisamment de monde pour aider, il est 11 heures du matin.

#### Chapitre 6

## Jour 12, le 19 octobre



Des femmes palestiniennes font la file pour recevoir du pain frais à dans le camp de réfugiés de Nuseirat (image prétexte). - AFP.

A 9 h du matin, en me dirigeant vers la clinique pour coordonner et distribuer les dispositifs d'assistance disponibles, des kits de dignité pour les femmes, des béquilles et des fauteuils roulants pour les personnes que nous avons identifiées hier dans les quatre écoles-abris.

En arrivant sur le marché, aucun jour ne ressemble à un autre jour, chaque jour est différent.

Sur le marché, il y a une foule énorme. Les gens sont les mêmes, des visages sombres, la tête baissée. Quelques changements se sont produits. Les gens ne sont plus pressés. Les gens marchent comme des zombies. Les gens marchent comme s'ils n'avaient aucun but.

En marchant comme tous les autres, un homme m'a heurté. Mes lunettes de lecture, que je porte à ma poitrine, attachées à ma chemise, tombent par terre et se cassent. L'homme continue à marcher sans dire un mot, sans même se retourner pour voir qui il a heurté.

Mon plan était d'arriver à la clinique et d'aller faire des courses. Maintenant, un nouvel article sur la liste : des lunettes de lecture. Comment puis-je lire ou écrire sans elles ?

Quoi qu'il en soit, un autre article à acheter aujourd'hui en plus du pain et des légumes, peutêtre un poulet si j'en trouve un. Pas de fruits sur le marché, d'aucune sorte.

Le mardi à 4 h 30, l'armée de l'air israélienne a frappé l'une des deux seules boulangeries du camp. Neuf personnes ont été tuées dans le bombardement, les travailleurs y travaillaient et préparaient autant de pain que possible.

La file d'attente à la boulangerie a doublé. Il y avait quelques centaines de personnes, sur 50 mètres le long du côté de la rue. Maintenant, il y a un nombre incalculable de personnes dans la file.

Oubliez le pain. Il faudra une demi-journée pour avoir suffisamment de pain pour une journée. Vous ne pouvez pas acheter la quantité que vous voulez – des quantités limitées sont autorisées pour que chacun puisse en avoir.

Que faire ? J'achèterai de la farine à pain et je cuisinerai à la maison. Mais comment ? De la même manière que nos grands-parents le faisaient il y a 80 ans dans notre pays d'origine à Almajdal (qui est maintenant devenue une ville israélienne appelée Ashkelon). Sur un feu!

Heureusement, nous vivons dans une zone semi-rurale. Nous pouvons trouver du bois pour faire du feu. Je ne sais pas combien de temps cela durera, mais planifions jour après jour.

Je suis allé dans tous les supermarchés et épiceries à la recherche de farine à pain. Il n'y en a pas. Rien.

Quelques heures se sont écoulées et j'ai vu un homme portant un sac de 30 kilos de farine à pain. Je lui ai demandé où il l'avait obtenue.

- « Au supermarché Albaba! »
- Où est-ce?
- Dans le camp de Bureij! »

Le camp de Bureij est également situé dans la zone centrale de la bande de Gaza. Il se trouve du côté est de la rue Salahaddeen, tandis que Nuseirat se trouve du côté ouest, près de la mer.

Quel dilemme! Aller vers et le long de la route Salahaddeen n'est pas du tout sûr. Mais il n'y a pas le choix. J'ai conduit directement à Bureij. Le supermarché était au milieu du camp. Heureusement, il restait de la farine pour pain. J'en ai acheté 30 kilos. L'homme a refusé de m'en vendre davantage, en disant que d'autres en avaient également besoin : « J'ai mes propres clients et je ne veux pas les décevoir s'ils viennent acheter. » C'est juste!

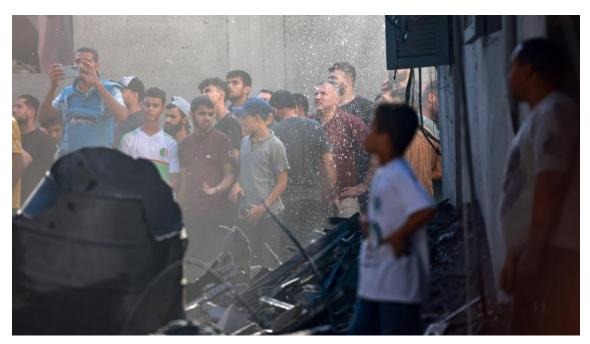
Retour à la clinique. Des bénévoles étaient là après une longue journée dans les abris. Ils étaient fatigués, épuisés, c'était évident.

J'ai demandé : « Avez-vous mangé ou bu quelque chose ? » Ils ont répondu que non.

Je suis allé à l'épicerie à proximité et j'ai acheté du jus et des biscuits. J'avais très faim et soif aussi. En marchant de retour, j'ai sorti un biscuit et j'ai commencé à le manger quand j'ai vu un enfant assis sur le trottoir qui me regardait. Il avait l'air pauvre, avec des vêtements sales, pieds nus. J'ai pris un biscuit et je le lui ai offert. Il ne voulait pas le prendre au début, mais j'ai insisté et il l'a pris.

J'ai décidé de ne plus le refaire. Je veux dire de ne plus manger de biscuits dans la rue.

## Jour 13, le 20 octobre



Après une frappe dans le camps de réfugiés de Nuseirat (image prétexte). - AFP

Je me dirige vers le marché. Un cousin y habite et a accès à internet.

Je marche – plus de carburant dans ma voiture, et bien sûr, plus de carburant du tout dans les stations-service, car les quantités entrant dans la bande de Gaza depuis Israël (comme tous les biens en provenance d'Israël) sont limitées et jamais suffisantes pour plus d'une semaine. Cela fait partie du blocus et de la punition collective infligée à Gaza.

Je marche et j'essaie de trouver quelqu'un pour nous transporter. Après 10 minutes de marche, un grand fourgon s'est arrêté et nous a pris avec lui. C'était un homme gentil. Dans le fourgon, il y avait aussi une femme assise à l'arrière.

A environ 100 mètres du marché, près d'une école-abri dans une rue étroite menant à la route principale où se trouve le marché, une grosse explosion derrière nous. Un énorme nuage de fumée noire s'élève vers le ciel. Le fourgon tremble, la poussière remplit la voiture. Le conducteur s'arrête, de nombreuses personnes commencent à sortir de l'école. Alors que nous quittons la voiture, une autre grosse explosion devant nous, beaucoup plus proche, la même onde de fumée et de feu, des gens crient, pleurent, courent... Je ne sais pas où aller, je suis confus...

Alors que nous quittons la voiture, une autre grosse explosion devant nous, beaucoup plus proche, la même onde de fumée et de feu, des gens crient, pleurent, courent... Je ne sais pas où aller, je suis confus...

Dois-je rebrousser chemin ? Dois-je continuer ? Peut-être que le marché serait plus sûr, car des milliers de personnes se trouvent dans la rue là-bas. La sécurité ?!

Immédiatement, une autre explosion sur le côté ouest, et beaucoup plus proche de nous, des débris au-dessus de nous, de nombreuses personnes tombent au sol, certaines sont blessées par les débris volants. J'étais à côté du mur de l'école. Je ne pouvais pas respirer. Nizar, le cousin, qui vend des tomates et des oignons sur le marché, n'a pas réfléchi, a couru comme un fou vers l'endroit où il se trouve, un geste absolument stupide, absolument irrationnel. Qui est rationnel dans cette guerre folle ? Qui est rationnel dans cet abattoir, oui, c'est un abattoir. Les bouchers israéliens utilisent chaque minute pour abattre autant de Palestiniens que possible, avant que le monde ne se réveille.

Le bombardement a eu lieu dans une rue secondaire près de la rue principale du marché, des décombres, du sable, de la boue, du verre brisé partout. Le nuage de poussière était toujours dans le ciel, faisant ressembler la lumière de midi à un coucher de soleil. Oui, c'est un coucher de soleil. Aucune lumière dans notre vie.

Arrivé à l'endroit de Nizar, toute sa marchandise était pleine de poussière et de sable, Nizar aussi. Il va bien, il a une petite coupure à la main, peu importe, il est en vie.

Nous entendons des bombardements à chaque minute. Nous n'avons pas accès aux nouvelles, nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe et où les bombardements ont lieu. Il n'y a pas de moyen. C'est pourquoi à la maison, on a entendu les bombardements et a continué ce qu'on faisait, comme d'habitude.

Nous entendons des bombardements à chaque minute. Nous n'avons pas accès aux nouvelles, nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe et où les bombardements ont lieu. (...) C'est pourquoi à la maison, on a entendu les bombardements et a continué ce qu'on faisait, comme d'habitude

Je suis rentré à la maison à pied.

Marcher n'est pas la même chose que conduire. En conduisant, je vois de part et d'autre de la route des maisons détruites, beaucoup de maisons détruites et, chaque jour, de nouvelles maisons détruites.

En marchant, c'est différent, je vois ces maisons de beaucoup plus près. Je vois plus de détails que je ne peux pas voir en conduisant, je vois comment des bâtiments de trois ou quatre étages sont écrasés les uns sur les autres, les plafonds attachés aux plafonds du dessous, avec les meubles et les affaires des gens dispersés dans la rue, certaines maisons sont coupées en deux. Je peux voir la moitié d'un lit, une partie d'une cuisine, une salle de bains avec des vêtements privés partout, des livres, des sacs d'école déchirés et pleins de poussière.

La majorité de ces maisons ont été bombardées alors qu'elles étaient pleines d'habitants, beaucoup ont été évacués morts, peut-être beaucoup sont encore morts sous les décombres, car il n'y a pas de machines pour les enlever et révéler ce qui se trouve en dessous. Quel destin, quelle manière de quitter ce monde injuste!

La majorité de ces maisons ont été bombardées alors qu'elles étaient pleines d'habitants, beaucoup ont été évacués morts, peut-être beaucoup sont encore morts sous les décombres, car il n'y a pas de machines pour les enlever et révéler ce qui se trouve en dessous. Quel destin, quelle manière de guitter ce monde injuste!

Enfin à la maison après 25 minutes de marche, je n'ai rien acheté aujourd'hui au marché, nous nous débrouillerons avec ce que nous avons à la maison pour aujourd'hui.

Je termine cet épisode avec de bonnes nouvelles de ma fille, Salma, au Liban, où elle étudie pour son diplôme de master : l'université lui a accordé une bourse complète pour les frais de scolarité.

### **Chapitre 8**

## Jour 13, le 20 octobre (suite)



Après une frappe sur une école-abri gérée par les Nations unies dans le camp de Jabalia (image prétexte). - REUTERS.

J'ai appelé un ami aujourd'hui. Il a déménagé de la ville de Gaza à Rafah avec sa famille. Rafah est le dernier endroit dans la bande de Gaza avant d'atteindre la frontière avec l'Egypte.

#### « Comment vas-tu?

- Ça va.
- Et la famille ?
- Nous allons tous bien.
- Où es-tu?
- A une école à Tel Elsultan à Rafah.
- Pourquoi dans une école ? Je peux te trouver un appartement. Un ami à Rafah a offert de nous accueillir, moi et ma famille. Il te recevra volontiers.
- Non, merci. Je suis bien ici.
- De quoi tu parles ? Je sais comment sont les conditions dans les écoles.
- Ne t'inquiète pas. Je vais bien ici. Beaucoup d'amis m'ont proposé des appartements, mais je reste ici à l'école.
- D'accord, mon ami, comme tu le souhaites. Prends soin de toi. »

Fin de l'appel.

Quel homme têtu! Il refuse de l'aide. Un jour, sa fierté le tuera!

Attends. Pourquoi le juger ? Des milliers de maisons ont été bombardées sans avertissement. Peut-être qu'il avait peur d'aller dans une maison qu'il ne connaissait pas. Peut-être qu'il croyait que c'était plus sûr dans l'école-abri.

Ces écoles ont été désignées comme abris d'urgence par l'UNRWA et le Bureau des affaires humanitaires des Nations unies en coordination avec les Israéliens il y a des années, après la guerre de 2014. Elles devraient être protégées.

Pourtant, à Khan Younes, il y a trois jours, un bombardement a eu lieu à l'entrée de l'une de ces écoles-abris et cinq personnes ont été tuées, vingt-deux personnes ont été blessées. Il y a cinq jours, une autre école-abri au camp de Maghazi a été bombardée et trois personnes ont été tuées.

Quoi qu'il en soit, chaque personne essaie de survivre de la manière qu'elle estime la meilleure pour elle.

J'ai appelé un autre ami, Majed, qui a également déménagé du nord de Gaza à Khan Younes, dans une autre école-abri.

« Comment vas-tu?

- Je vais bien!
- Comment est la situation à l'école ?
- Je n'y suis plus. Je suis revenu chez moi à Gaza.

Quoi ? Mais c'est très dangereux.

– Peu importe. C'est bien mieux que de rester dans cette école. 4.000 personnes dans un espace très limité, des femmes et des enfants sont entassés dans 22 pièces. Les hommes sont sur le terrain dans la cour avant de l'école, faisant la queue pour utiliser les toilettes très sales, pas d'eau, pas de nourriture, pas d'électricité, pas de lumière la nuit, pas d'intimité, beaucoup de tension, les gens se battent et se disputent pour n'importe quoi. Je ne peux pas supporter cette vie. Ici, je suis chez moi et je ne vais nulle part. Si je survis, tant mieux. Si je meurs, que ce soit avec un peu de dignité. »

Je n'ai rien pu dire d'autre que : « Prends bien soin de toi, mon ami, reste en sécurité, j'espère te revoir bientôt. »

Il était indigné quand il parlait, je peux comprendre.

Un autre ami, Jaber, est parti en Egypte deux jours avant la guerre. Il n'a pas pu revenir car la frontière avec l'Egypte est fermée.

Sa famille élargie a déménagé de l'est de Khan Younes pour trouver refuge chez lui à Gaza le deuxième jour de la guerre. Un petit appartement avec 32 personnes : des mères âgées, des femmes, des jeunes et de petits enfants?

Le troisième jour, il y a eu un bombardement d'une maison, de l'autre côté de la rue de 20 mètres de large, tandis que sa famille était à l'intérieur. La façade entière de la maison a été complètement détruite. Comme par miracle, aucun membre de sa famille n'a été tué ni blessé. Je ne peux pas comprendre ni imaginer ce qu'il a pu ressentir ou penser. Un seul d'entre vous le peut-il ?

#### Chapitre 9

## Jour 14, le 21 octobre



Un chien à Gaza (image prétexte). - REUTERS.

## 15h55

Assis dans la rue à côté de la porte d'entrée d'un voisin qui a des panneaux solaires. Depuis mon arrivée à Nuseirat il y a dix jours, je viens chez ce voisin en apportant mon ordinateur portable, mon téléphone portable et une batterie externe pour les recharger. C'est un homme très gentil et agréable. Dans sa cour avant, il a installé plusieurs câbles électriques et connexions. Sur le sol, on peut voir de nombreux téléphones, de petites batteries, des batteries externes connectées pour être rechargées. Tous les voisins de la région apportent leurs appareils à recharger tous les jours. Il accueille des gens de 8 heures du matin jusqu'au coucher du soleil. Trois de ses fils servent les gens, accueillent tout le monde, et aident autant qu'ils le peuvent... Très polis. Quelle merveilleuse solidarité. J'ai pris mon ordinateur portable, entièrement chargé, et j'ai mis mon téléphone en charge à la place. J'ai décidé d'attendre une demi-heure au lieu de rentrer chez moi et de revenir plus tard.

Pendant que je suis assis dehors devant sa porte sur le trottoir, j'ai écrit ceci.

## **Buddy**

Mon chien, Buddy, c'est un petit chien blanc adorable, la plupart du temps il joue et saute partout, aboyant avec sa voix douce, courant après les chats des rues s'ils osent entrer dans la maison. C'est un chien courageux. Mais pas lorsqu'il y a des bombardements. Il n'a pas de courage, pas du tout. Il n'est pas lâche, mais il a peur des bombardements. Qui n'est pas lâche?

Il est toujours capable d'entendre les bombardements quelques instants avant nous. Il court vers moi et se cache derrière nous, et si nous nous allongeons sur le lit la nuit, il saute pardessus nos têtes et entoure son corps autour de ma tête et commence à trembler et à respirer rapidement comme s'il avait couru pendant des heures. Rien ne peut le calmer, son corps devient très tendu, ce n'est pas facile de l'éloigner de ma tête. Je me sens impuissant, je ne sais pas quoi faire pour apaiser sa peur.

Buddy, comme des centaines de milliers d'enfants à Gaza qui ont peur, qui paniquent, incapables d'exprimer leurs sentiments. Personne n'est capable de les aider ou de calmer leur peur. Leurs parents sont aussi impuissants, car eux aussi ont peur et paniquent. Y aurat-il bientôt une fin à ce cauchemar ?

#### **Chapitre 10**

## Jour 15, le 22 octobre



De l'aide médicale est chargée dans un avion militaire jordanien en direction de Gaza (image prétexte). - AFP.

#### 17h07

Après une nuit de bombardements et d'explosions terrifiante et épouvantable tout autour de nous, ne sachant jamais où et quand ils pourraient nous atteindre, j'ai dû me concentrer sur ma mère.

Ma mère âgée de 83 ans et alitée a une déchirure de 12 centimètres à l'intérieur de son estomac. Elle prend des granules de Nexium deux fois par jour avant de manger, pour protéger son estomac de lui-même. Ce n'est pas toujours efficace. Une fois tous les deux à

trois mois, elle commence à avoir de fortes douleurs et des vomissements continus et douloureux. Lorsque cela se produit, elle cesse de manger quoi que ce soit, de boire quoi que ce soit, même de l'eau, car tout ce qui entre dans son estomac est immédiatement rejeté avec douleur. Parfois, cela s'arrête tout seul en deux à trois jours. Parfois cela s'aggrave lorsque son œsophage fait une hernie en raison des vomissements et commence à saigner à l'intérieur de son estomac, puis elle vomit un liquide brun foncé, c'est un saignement interne. C'est un signal d'alarme pour l'emmener à l'hôpital. Par expérience, je connais le processus, ils lui donnent de la poudre de Nexium mélangée à du sérum dans ses veines.

Elle doit aller à l'hôpital! Quel hôpital? Lequel? Un de ceux qui ont été complètement détruits? Un de ceux qui reçoivent des centaines de blessés en permanence? Qui aura le temps de s'occuper d'une vieille dame avec un problème d'estomac alors qu'il y a des centaines de personnes ayant besoin d'interventions vitales?

J'ai décidé d'aller sur le marché et à l'Unité de soins de santé de Base de l'UNRWA pour chercher les articles dont j'ai besoin pour effectuer la procédure à la maison. Nexium en poudre, sérum, canule, seringue, alcool et pansement.

En marchant de chez moi jusqu'au marché, des traces des bombardements de la nuit précédente des deux côtés de la rue, des maisons et des bâtiments complètement endommagés, détruits, au-dessus des têtes des habitants. Aucun avertissement. Un massacre absolu.

Je passe par une oliveraie, pauvres olives, c'est la saison de la récolte. Personne ne récoltera les olives cette année. Les olives tomberont par terre, sèches et pourries. Les oliviers s'assécheront et toutes les branches tomberont et seront dispersées par le vent d'automne, les oiseaux et les colombes ne trouveront pas de branches d'olivier pour construire leurs nids pour les générations futures.

Bombardement très proche, derrière l'oliveraie. J'ai ressenti le bombardement, le bruit était très fort, une vague de vent chaud a traversé mon corps, m'a déplacé. Je me suis arrêté et me suis approché de la clôture de l'oliveraie. Après quelques minutes, j'ai entendu des cris, des pleurs et des hurlements. J'ai avancé rapidement, j'ai traversé l'oliveraie et suis allé sur le côté droit d'une rue étroite. A la fin de la rue, une maison bombardée. Des gens sortaient des corps de sous les décombres. Une petite voiture est passée très rapidement devant moi, le conducteur a klaxonné. En passant près de moi, j'ai vu, l'espace d'un instant, une femme à l'arrière tenant un enfant blessé... Une fille peut-être de 7 ou 9 ans. C'était très rapide, je n'ai pas pu savoir quel type de blessure ou l'âge exact de la fille. Mais j'ai vu du sang et de la poussière partout sur son corps.

J'ai ressenti le bombardement, le bruit était très fort, une vague de vent chaud a traversé mon corps, m'a déplacé

C'est trop, j'en ai assez, je ne peux plus continuer, 55 ans de violence, de sang, de mort, d'agonie, de déplacement, de pauvreté, de tristesse, de désespoir, je n'en peux plus, il ne me reste plus de jours en moi pour une telle situation, non, plus, je veux abandonner, je le pense vraiment, je suis vraiment prêt à partir.

En des temps comme ces jours, en temps de guerre comme ceux-ci, en 2009, 2012, 2014, 2021, 2022, 2023, quand ma fille Salma a dit qu'elle n'en pouvait plus, je lui ai dit d'écouter la chanson de Peter Gabriel, « Don't give up, don't give up because you know you can ».

Peter Gabriel m'a beaucoup aidé autrefois, mais il ne m'aide plus, désolé Peter, je n'en peux plus. Il y a ma mère, il y a ma fille, il y a mes sœurs et frères qui croient tous que je peux, qui croient tous que je devrais être là pour eux.

Je continue de marcher vers le marché, je ne peux pas arrêter mes larmes. Je voulais crier, hurler, maudire. Je voulais une étreinte, j'ai vraiment besoin d'une étreinte.

Arrivant à l'Unité de soins de santé de base de l'Unrwa où je fais du bénévolat, j'ai vu un médecin, je me suis approché de lui en expliquant la situation de ma mère et ses besoins.

« Désolé, il n'y a pas de Nexium en pharmacie, pas de canules. Tout a été distribué aux abris pour s'occuper des blessés qui ont été renvoyés prématurément de l'hôpital pour libérer de la place pour les plus récemment blessés. Mais je peux vous obtenir du sérum. »

#### « Merci, Docteur. »

J'ai pris le sérum et je suis sorti pour chercher ce dont j'avais besoin dans les pharmacies, en arrivant au cœur du marché. Mon Dieu, quelle image terrible, un immense bâtiment complètement détruit, au moins 12 autres bâtiments autour, à côté, derrière et devant sont endommagés. Image très laide, sombre, effrayante. Depuis le début de la guerre à Gaza jusqu'à hier, 42 % des unités de logement de la bande de Gaza, soit 146.756 unités, ont été détruites ou endommagées. Y a-t-il une preuve plus claire de génocide ?

Depuis le début de la guerre à Gaza jusqu'à hier, 42 % des unités de logement de la bande de Gaza, soit 146.756 unités, ont été détruites ou endommagées

Je marche de pharmacie en pharmacie, de rue en rue, du camp de Nuseirat au camp de Bureij de l'autre côté de la rue Salahaddeen. Après plus de trois heures de marche et la visite de 17 pharmacies, parcourant 13 kilomètres comme le montre l'application de comptage de pas sur mon téléphone portable, j'ai enfin trouvé tout ce dont j'avais besoin pour ma mère. Alors que je marchais de retour à la maison, ma mère a souffert de cette douleur affreuse. Des proches connaissaient une voisine qui est infirmière, ils l'ont appelée et elle n'a pas hésité à venir. Elle a fait ce qu'il fallait pour ma mère, il était 13h35 quand elle a terminé. Depuis, ma mère dort.

J'ai besoin de dormir.

## Jour 18, le 25 octobre



Une boulangerie détruite dans le camp de réfugiés de Nuseirat (image prétexte). - AFP.

Comme n'importe quel autre jour, je me suis dirigé vers le marché, mais ce n'est plus le marché que je connaissais. Plus de la moitié des magasins, des bâtiments des deux côtés de la rue étaient détruits et endommagés, la rue est très noire, pleine de poussière et de débris, de vitres brisées, de morceaux de portes et de fenêtres, de câbles électriques et téléphoniques tombés des poteaux. De l'eau sale mélangée aux eaux usées, car les infrastructures ont été touchées et des dommages sur de nombreux tuyaux sous le sol, des tas d'ordures partout. Pas de collecte d'ordures, pas de personnel municipal pour réparer les tuyaux d'eau et d'égouts endommagés.

En passant devant la boulangerie, il n'y a pas de file d'attente, toutes les personnes sont regroupées en une seule foule se criant les unes aux autres, se battant pour l'ordre dans la file, certains hommes et certaines femmes se battent à coups de poing, d'autres essaient de calmer la foule sans succès, le propriétaire de la boulangerie a fermé la porte. Les gens deviennent fous de rage.

En passant devant une école, une autre bagarre et des cris, les gens ont perdu leur sangfroid, les gens se mettent en colère pour la moindre raison, ou même sans raison, qui peut les blâmer, pas d'eau, pas de nourriture, pas de toilettes, pas d'intimité, pas de dignité, pas d'espoir, seulement le désespoir et la peur. Les gens ont perdu leur sang-froid, les gens se mettent en colère pour la moindre raison, ou même sans raison, qui peut les blâmer, pas d'eau, pas de nourriture, pas de toilettes, pas d'intimité, pas de dignité, pas d'espoir, seulement le désespoir et la peur.

J'ai continué à marcher en direction de la rue Salah Eldeen, sans but précis.

Certains hommes portaient des sacs de farine de 35 kg chacun, j'ai demandé à l'un d'eux où il l'avait achetée.

- « Il y a de la farine pour le pain à la rue 20.
- Puis-je en trouver là-bas ou peut-être qu'il n'y en a plus ?
- Je pense que tu pourrais en trouver. »

Me voici maintenant en train de marcher avec un but, ces trois derniers jours, nous n'avons plus de gaz pour cuisiner, nous avons commencé à préparer notre nourriture et notre pain sur le feu.

Je me suis souvenu d'un collègue qui habite à la rue 20, je l'ai appelé en lui disant que j'étais à proximité, il m'a demandé de continuer jusqu'à chez lui et qu'il me rejoindrait dans 15 minutes car il était actuellement au supermarché.

Je suis passé devant le magasin de farine et j'ai acheté la farine pour le pain. Je l'ai portée sur environ 70 mètres jusqu'à chez lui. Son père, qui me connaissait, a été très gentil, il m'a accueilli très amicalement et m'a offert du café et des biscuits. Il a apporté des chaises en plastique et nous nous sommes assis devant sa maison. Nous avons discuté, principalement de la guerre, et de la lutte des gens pour obtenir les besoins de base minimum, nous avons parlé des personnes que nous connaissons tous les deux, de celles qui ont été tuées, blessées, ou qui ont perdu un frère ou une maison.

15 minutes plus tard, lorsque mon collègue est arrivé, il avait l'air terrifié, plein de poussière et de sable, il venait de quitter le supermarché lorsque celui-ci a été bombardé par une frappe aérienne israélienne. Il a survécu, mais il a vu beaucoup de gens autour de lui, certains morts et d'autres blessés, il n'a pas pu s'arrêter, craignant qu'une autre frappe puisse avoir lieu, cela s'est produit de nombreuses fois, des gens se précipitant vers les personnes blessées pour leur porter secours et une autre frappe au même endroit tuant et blessant davantage de gens.

15 minutes jusqu'à ce qu'il se calme de nouveau et puisse parler et respirer normalement. J'ai senti que je devais partir, je leur ai demandé si je pouvais laisser la farine chez eux en attendant de trouver un moyen de la ramener chez mon beau-père, la distance est de plus de 3 km, je ne pense pas pouvoir le faire en portant 35 kg.

Un cousin habite au milieu du camp près du marché principal. Il héberge deux familles déplacées, des amis et collègues de travail de la centrale électrique de Gaza. A mon arrivée chez lui, il y avait des cris et des hurlements, les familles à l'intérieur se disputaient à cause d'une altercation entre leurs enfants.

Nous sommes sortis et nous avons continué à marcher jusqu'à la maison.

En arrivant chez moi, ma mère m'a appelée plusieurs fois, elle voulait aller aux toilettes, personne ne pouvait la porter du lit aux toilettes, elle n'a pas pu se retenir, elle a fait ses besoins au lit. J'étais très frustré, je l'ai emmenée aux toilettes, je l'ai nettoyée à l'eau froide, elle m'a maudit, elle m'a crié dessus (elle ne savait pas que l'eau chaude est un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre pour le moment), j'étais vraiment en colère mais je me suis retenu et je n'ai pas réagi. J'ai terminé avec elle, je lui ai mis des vêtements propres, je lui ai apporté de la nourriture et lui ai donné son médicament. Retour aux toilettes, lavage de ses vêtements, pas d'électricité, pas de machine à laver, donc lavage à la main dans des bidons en plastique. Remplir l'eau depuis le premier étage et la ramener au deuxième étage plusieurs fois. Tout en étant assis par terre à laver ses vêtements, essayant de contrôler ma colère et ma frustration, je me suis souvenu de mon enfance, il n'y avait pas d'électricité en ville quand j'étais enfant, bien sûr il n'y avait pas de machine à laver, nous étions cinq frères et quatre sœurs, et mon père et ma mère.

Ma mère, à l'époque, faisait toute la lessive pour toute la famille, pas seulement la lessive, mais aussi la cuisine, le ménage, les câlins et bien plus encore. Je me sentais tellement mal, mais plus en colère, plus frustré. Juste épuisé.

J'ai lavé mon corps, mes vêtements, les ai suspendus sur la corde à linge. Le déjeuner était prêt, nous avons tous mangé en bas. Je suis monté dans ma chambre.

En passant, aujourd'hui, au marché, j'ai acheté un casque pour l'utiliser avec mon téléphone portable afin d'ouvrir l'application radio, car la radio ne fonctionne pas sur les téléphones portables sans casque (je ne le savais pas).

Allongé sur mon matelas, j'ai branché le casque et ouvert la radio, passant d'une chaîne à l'autre, c'étaient toutes des nouvelles sur la guerre, comptant les morts et les blessés, des analyses politiques parlant d'une voix grave de personnes bien informées, des reporters criant pour s'assurer qu'ils étaient entendus. Je n'avais pas besoin de ça. Je suis passé à d'autres chaînes et soudain... de la musique. Je connaissais cette chaîne, c'était une station de radio diffusant de la musique classique, uniquement de la musique classique. C'était la Symphonie n°15 de Mozart, suivie d'une autre symphonie de Youry Trotofsky. Je me suis allongé, j'ai fermé les yeux et me suis endormi, c'était un sommeil bien mérité.

#### Chapitre 12

## Jour 20, le 27 octobre



Dans les rues du camp de réfugiés de Nuseirat (image prétexte). - AFP.

#### 12h30

Un voisin à 20 mètres de la maison de mon beau-père a reçu un appel de l'armée israélienne lui demandant d'évacuer sa maison car ils allaient la bombarder et la détruire. Il avait jusqu'à 16 h pour partir, il était 12h30. Tous les voisins l'entourant ont commencé à partir, emportant tout ce qu'ils pouvaient de produits de base minimum.

#### 14h22

Tout le monde bougeait frénétiquement, dans toutes les directions, effrayés, silencieux. J'ai mis ma mère dans son fauteuil roulant, nous sommes sortis de la maison.

Je dois trouver un endroit plus sûr. Retourner à Gaza est impossible, un suicide absolu. Aller vers le sud, à Khan Younis ou Rafah, à Khan Younis, je ne connais personne. De plus, les écoles sont déjà surpeuplées, je ne trouverai aucune place du tout. Un ami à Rafah il y a deux semaines (le 12 octobre quand nous avons quitté la maison) me téléphonait pour me proposer un appartement vide qu'il avait après le décès de son frère aîné. Je me suis souvenu de lui. C'était il y a treize jours, les choses n'ont jamais été les mêmes depuis, je m'attends à ce qu'il ait reçu des membres de sa famille. Je ne voulais pas le gêner, alors je lui ai envoyé un message au lieu de l'appeler. Comme je m'y attendais, sa maison est bien plus que pleine de membres de la famille déplacés, tantes, oncles, nièces.

J'ai appelé un autre ami, et un autre, pas de place, toutes les unités d'habitation, toutes les écoles sont débordées de personnes déplacées. Après avoir détruit 50 % ou plus des unités d'habitation de la bande de Gaza par l'armée israélienne au cours des deux dernières

semaines, en serrant 2,1 millions de personnes dans un espace prévu pour 1 million seulement. A quoi puis-je m'attendre ?

#### 16h

Nous nous sommes assis dans le jardin, je fumais, et fumais, ma capacité de réflexion était paralysée. Il est 16h, rien ne s'est passé, 16h30, rien ne s'est passé! Que faire, la nuit tombera bientôt, aucun mouvement n'est possible, après la tombée de la nuit, la voix de ma mère venant de l'autre côté raconte des histoires sur tout et rien, elle est incapable de réaliser la réalité de notre situation, il n'y avait aucun geste du voisin indiquant que nous pouvions rester. Nous comprenons, nous pouvions voir combien de personnes il hébergeait, de nombreuses femmes sont venues de l'intérieur pour saluer et accueillir nos dames, de nombreux hommes sont venus nous accueillir, de nombreux enfants nous entouraient, ses fils et leurs femmes et enfants, ses filles et leurs maris et enfants.

Nous décidons de rentrer, nous allons tous dormir dans la pièce à l'extrême est, loin des fenêtres, et demain nous chercherons une autre solution, si nous survivons à la nuit. La nuit, c'est le cauchemar ici sous les attaques, les bombardements s'intensifient la nuit.

Nous avons apporté le lit de ma mère du deuxième étage, nous l'avons mise dans un coin de la pièce, il fait sombre, ma mère a commencé depuis hier soir à voir des images et des gens, des hallucinations. Elle appelle les gens à sortir, elle demande à ces danseurs d'arrêter de danser, elle appelle les enfants à arrêter d'éclabousser de l'eau sur elle, elle continue d'appeler cette dame à s'éloigner d'elle. Cette dame met son visage trop près de celui de ma mère, terrifiant ma mère qui se met à crier. En regardant le visage de ma mère à ces moments-là, ses yeux sont très grands ouverts, regardant dans le vide, son visage a l'air paniqué. J'essaie de la calmer, rien ne fonctionne, surtout si je dis qu'il n'y a personne ici, elle crie : comment se fait-il que tu ne les voies pas, pourquoi ne m'aides-tu pas, pourquoi ne leur demandes-tu pas de partir, tu te ranges de leur côté ? Je ne peux rien faire d'autre que pleurer.

#### 02h00

A 2h du matin, c'était trop pour tout le monde, je l'ai emmenée à nouveau au deuxième étage. Peut-être que ses cris et ses hurlements n'atteindront pas les autres pour qu'ils puissent dormir. Les hallucinations continuent, il est 6h30 du matin, la lumière du jour n'est pas encore pleine, et ma mère a toujours les yeux grands ouverts, et je suis au bord de la rupture, j'ai oublié les risques auxquels j'ai exposé ma mère et moi en étant au deuxième étage vulnérable, qui serait principalement endommagé si la frappe du voisin avait lieu.

## 7h45

Ma mère est plus calme et silencieuse, elle demande à déjeuner. Je me suis endormi au deuxième étage.

#### **Chapitre 13**

## Jour 21, le 28 octobre



Les bâtiments détruits dans les rues de Nuseirat (image prétexte). - AFP.

#### 8h30

Nous nous sommes réveillés en comprenant que les téléphones mobiles n'avaient pas de signal. Nous les utilisions pour appeler Salma au Liban dès le matin. Elle s'inquiéterait beaucoup si nous ne l'appelions pas. J'ai décidé de me rendre à l'unité de soins de santé primaire de l'UNRWA au milieu du marché du camp de Nuseirat. Là-bas, je pourrais trouver Internet pour la contacter via WhatsApp.

Je marche avec mon sac d'ordinateur portable sur le dos, à 2,25 km de la maison jusqu'à la clinique.

La destruction des deux côtés de la rue. Chaque jour je vais au marché en empruntant cette route et chaque jour de nouvelles maisons sont détruites ou endommagées. Beaucoup de ces maisons ont été bombardées et leurs habitants sont dessous, de nombreux corps ont été retrouvés, de nombreux corps sont encore sous les décombres. Plus de 2.000 personnes sont portées disparues, dont 830 enfants, ils sont tous sous les décombres, sans engins pour les dégager. Après 15 minutes de marche, il y avait un âne tirant une charrette en bois derrière lui, et un homme était assis dessus. J'ai demandé si je pouvais me joindre à lui, il m'a accueilli. J'ai pensé que je prendrais une photo en montant sur l'âne, je

l'ai fait, j'ai pensé que je devrais peut-être prendre quelques photos de la rue, je l'ai fait, puis j'ai pris un selfie. J'ai regardé ma photo, je suis bien, peut-être que j'ai besoin d'une coupe de cheveux, mais je suis bien. Malgré tout, je suis bien. Je me sens bien.

J'ai pensé que je suis toujours en vie, ma famille aussi. Je ne renoncerai pas. Le marché est comme d'habitude, plein de gens, mais évidemment, il ne déborde pas de vie. J'ai ignoré cette idée, je suis en vie. En arrivant à la clinique, pas d'internet, pas de téléphones, pas de réseau, les Israéliens ont tout coupé. Mon Dieu, ma fille ?! Elle saura par les informations qu'elle ne peut pas nous joindre. Mon cœur est avec toi, ma chérie, je pense à toi, j'espère que ma pensée pour toi te parviendra, qu'elle t'assure que nous t'aimons et que nous sommes toujours en vie. Une fille unique n'a personne d'autre au monde que ses parents. Salma.

J'ai laissé mon ordinateur portable à la clinique pour le recharger et je suis retourné au marché. Les marchandises se font de moins en moins nombreuses sur le marché, ce que vous pouvez trouver aujourd'hui, vous ne le trouverez peut-être pas demain, les prix augmentent de plus en plus. J'ai avec moi une liste d'achats à faire, certains articles sont introuvables, des bougies, des lentilles et de la farine pour le pain. A chaque magasin où je demande, on me dit de ne pas m'embêter à chercher, il n'y a plus rien, aucune marchandise n'entre à Gaza depuis 21 jours. J'ai acheté davantage de riz et d'huile de cuisson, des conserves de haricots et de viande pour mon chien Buddy.

Je suis allé à la banque, je veux dire au distributeur de billets, les banques ne fonctionnent plus depuis le 7 octobre. Le distributeur est hors service. J'ai encore un peu d'argent à la maison, cela couvrira nos besoins pendant quelques jours de plus, j'essaierai le distributeur de billets un autre jour.

J'étais non loin de mon collègue à qui j'avais laissé de la farine pour le pain chez lui il y a quelques jours, j'ai continué à marcher, en arrivant, son oncle, un vieil ami, était assis là. Il s'était réfugié chez son frère après que son appartement a été détruit lorsqu'ils ont bombardé l'immeuble où il vivait à Gaza.

C'était une agréable surprise de le voir sain et sauf avec toute sa famille. Ils sont partis un jour avant le bombardement de l'immeuble, a-t-il dit.

- « Sais-tu ce qui est arrivé à Nael ? demanda-t-il.
- Non, quoi ?
- Le 18, il était encore chez lui lorsque de très lourds bombardements ont eu lieu dans son quartier, ils ont décidé de partir même s'il faisait nuit, ils ont sauté dans la voiture sans rien emporter, ont conduit jusqu'à l'hôpital Al-Shifa pour y trouver un abri temporaire jusqu'au jour. En arrivant, ils ont réalisé que son fils aîné n'était pas là. Son fils de 23 ans n'était pas dans la voiture, il avait été laissé derrière, ils sont devenus hystériques, pas moyen de faire

demi-tour, c'était un suicide absolu, ils ont commencé à appeler leur fils, le téléphone sonnait, mais pas de réponse, des pensées sombres leur traversaient l'esprit, la mère a perdu connaissance, le père a commencé à appeler tout le monde pour dire qu'il avait perdu son fils, qu'il avait oublié son fils à la maison, plusieurs amis, dont moi, ont continué d'appeler, le téléphone sonnait, mais pas de réponse, c'était un très mauvais signe, cela signifiait qu'il était arrivé quelque chose à leur fils. Les heures ont semblé durer une éternité jusqu'à la lumière du jour, le père est retourné à la maison, la maison était toujours debout, il est entré en appelant fort le nom de son fils, finalement il a entendu son fils répondre d'une voix très faible, je suis là, il s'était caché sous l'escalier menant au deuxième étage, son téléphone était à deux mètres de lui, il était en état de choc, complètement terrifié, il n'a pas pu rassembler le courage de prendre le téléphone et de répondre. »

Sans un mot, il a pris son fils, est sorti, a conduit jusqu'à l'hôpital Al-Shifa, a récupéré le reste de la famille et a conduit jusqu'à Rafah.

J'ai fait couper mes cheveux le soir.

## **Chapitre 14**

## Jour ? : les bruits



. - AFP.

Allongé sur le matelas, dans l'obscurité totale, à peine éclairé par la faible lueur d'une modeste petite bougie. Les yeux fermés, espérant m'endormir, cela ne fonctionne pas. Deux jours et deux nuits sans une seule minute de sommeil.

Il est étonnant de voir à quel point les sens humains deviennent plus forts et plus sensibles lorsque l'on en perd un, comme les personnes qui n'ont pas la vue, leur ouïe devient plus fine. C'est ce qui m'arrive quand je ferme les yeux.

Pendant la journée, beaucoup de bruit, beaucoup de sons, des bruits de gens, des conversations, des cris, des bombardements, des explosions, des sirènes, des avions de chasse déchirant le ciel en morceaux. Tout se mélange, je ne peux pas me concentrer sur quoi que ce soit.

Dans l'obscurité, dans le silence supposé complet, allongé les yeux fermés, j'ai commencé à me concentrer davantage sur les sons qui m'entourent : le bruit d'une feuille de plastique couvrant la fenêtre qui a perdu sa vitre, bougeant dans la brise de la nuit. La respiration et les soupirs de ma mère à côté de moi, les battements de mon cœur, le grincement des cafards, le chant d'un oiseau rentrant tardivement dans son nid ou s'envolant hors de son nid à cause d'un son d'explosion. Un petit bébé pleurant dans la maison des voisins et sa mère le berçant. Le bruissement des branches des arbres bougeant légèrement.

Le hululement d'une chouette venant de loin, les chiens errants de la rue devenant fous en aboyant quand une bombe explose, des bruits de chats se battant.

Le son des roquettes lancées, très fort, très aigu, si vous l'entendez, c'est que vous êtes en vie, c'est si rapide que si elle vous touche, vous ne l'entendrez pas

Tous ces bruits signifient la vie, signifient l'espoir, signifient que demain viendra malgré tout.

D'autres bruits surgissent par-dessus tous les autres, étouffant tout autre son, envahissant l'air et l'atmosphère, perturbant le silence pour annoncer que la mort approche, le son du drone militaire, le seul son similaire est celui d'un rasoir électrique, multiplié par cent, remplissant l'espace de son bruit agaçant que personne ne peut ignorer, même pour un instant. Toute créature vivante est obligée de l'entendre, en permanence, êtres humains, animaux, oiseaux, arbres, même les pierres pourraient se fissurer de folie à cause du bruit qu'il provoque. Cela ne m'évoque qu'une seule chose, la lente mise à mort par la torture du Moyen Age.

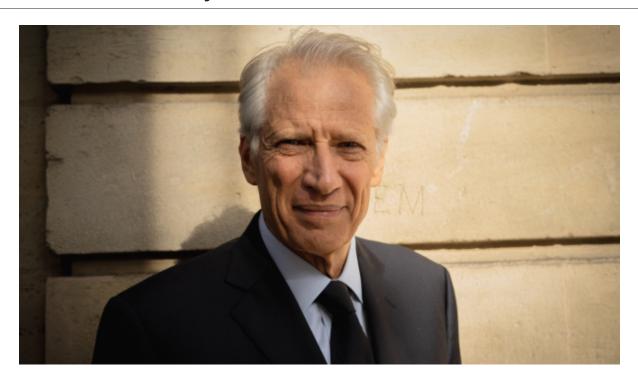
Les avions militaires qui passent (F-15, F-16, F-32, je ne sais pas quoi d'autre) découpent le ciel comme un couteau traversant un morceau de beurre, transportant la mort partout où ils vont.

Assis dans l'obscurité, essayant d'ignorer les bruits forts de la mort et de me concentrer sur les petits bruits de la vie, ce n'est pas facile, mais c'est ma façon de passer la nuit en espérant surmonter l'insomnie pendant guelques heures

Le son des obus qui explosent, boum, chaque obus produit trois sons, l'écho du bruit répété comme un boum, boum, commençant très fort et s'affaiblissant en trois étapes. Le son des roquettes lancées, très fort, très aigu, si vous l'entendez, c'est que vous êtes en vie, c'est si rapide que si elle vous touche, vous ne l'entendrez pas. Quand quelqu'un à Gaza entend la roquette, il sait immédiatement qu'elle a touché d'autres personnes, laissant derrière elle de nombreuses morts et des destructions. Nous le savons tous par expérience, nous l'avons appris à la dure au cours de plusieurs guerres contre Gaza.

Assis dans l'obscurité, essayant d'ignorer les bruits forts de la mort et de me concentrer sur les petits bruits de la vie, ce n'est pas facile, mais c'est ma façon de passer la nuit en espérant surmonter l'insomnie pendant quelques heures.

## Aussi en Proche et Moyen-Orient



## <u>Entretien Dominique de Villepin : « L'éradication du Hamas est illusoire, Israël doit adapter ses buts »</u>

Dominique de Villepin appelle la diplomatie européenne à plus de clarté : « Quand nous voyons Netanyahou s'engager dans une impasse, nous devons être capables le dire », affirme-t-il.

## Macron « exhorte Israël à cesser » les bombardements tuant des civils à Gaza

## <u>Guerre Israël-Hamas : le système de santé de Gaza est « à genoux », alerte le patron de l'OMS</u>

<u>Guerre Israël-Hamas : au moins 38 journalistes et travailleurs des médias tués depuis le début de la guerre</u>

Entretien Guerre Israël-Hamas – Natalie Boucly (UNRWA) : « S'il n'y a pas de trêve, des gens vont commencer à mourir de faim »